



Arrêt

n° 293 941 du 7 septembre 2023
dans l'affaire X / III

En cause : X

Ayant élu domicile : au cabinet de Maître F. HASOYAN
Luikersteenweg 289 - gelijkvloers
3500 HASSELT

Contre :

l'Etat belge, représenté par la Secrétaire d'Etat à l'Asile et la Migration

LA PRÉSIDENTE F.F. DE LA III^{ème} CHAMBRE,

Vu la requête introduite le 30 janvier 2023, par X, qui se déclare de nationalité arménienne, tendant à l'annulation de la décision de refus de séjour de plus de trois mois sans ordre de quitter le territoire, prise le 16 décembre 2022.

Vu le titre Ier *bis*, chapitre 2, section IV, sous-section 2, de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, dite ci-après « la loi ».

Vu la note d'observations et le dossier administratif.

Vu l'ordonnance du 15 juin 2023 convoquant les parties à l'audience du 7 juillet 2023.

Entendu, en son rapport, V. DELAHAUT, juge au contentieux des étrangers.

Entendu, en leurs observations, Me A. HAEGEMAN *loco* Me F. HASOYAN, avocat, qui comparaît pour la partie requérante, et Me D. STEINIER *loco* Me I. SCHIPPERS, avocat, qui comparaît pour la partie défenderesse.

APRES EN AVOIR DELIBERE, REND L'ARRET SUIVANT :

1. Faits pertinents de la cause

1.1. Le requérant serait arrivé en Belgique au cours de l'année 2011.

1.2. Par un courrier daté du 4 mai 2011, il a introduit une première demande d'autorisation de séjour de plus de trois mois sur la base de l'article 9*bis* de la loi qui, a été déclarée irrecevable par la partie défenderesse au terme d'une décision prise le 12 juin 2012 et assortie d'un ordre de quitter le territoire. Le requérant a introduit un recours contre ces décisions auprès de ce Conseil qui l'a rejeté par un arrêt n°158 401 du 14 décembre 2015.

1.3. Par un courrier daté du 24 mai 2013, il a introduit une deuxième demande d'autorisation de séjour de plus de trois mois sur la base de l'article 9*bis* de la loi, qui a été déclarée irrecevable par la partie défenderesse au terme d'une décision prise le 16 janvier 2014 et assortie d'un ordre de quitter le territoire.

Le requérant a introduit, selon la procédure de l'extrême urgence, un recours contre cette décision auprès de ce Conseil qui l'a rejeté par un arrêt n°117 403 du 21 janvier 2014.

1.4. Le 30 octobre 2013, il s'est vu délivrer un ordre de quitter le territoire avec maintien en vue d'éloignement et une interdiction d'entrée de trois ans par la partie défenderesse. Le requérant a introduit, selon la procédure de l'extrême urgence, un recours contre cette mesure d'éloignement auprès du Conseil qui l'a rejeté au terme de l'arrêt n°113 486 du 7 novembre 2013.

1.5. Le 21 novembre 2013, il a introduit une demande de protection internationale qui a donné lieu à une décision de refus du statut de réfugié et refus du statut de protection subsidiaire prise par le Commissaire adjoint aux réfugiés et aux apatrides en date du 10 décembre 2013.

1.6. Le 22 novembre 2013, la partie défenderesse a pris un ordre de quitter le territoire-demandeur d'asile à l'encontre du requérant.

1.7. Le 16 décembre 2013, le requérant a introduit une troisième demande d'autorisation de séjour de plus de trois mois sur la base de l'article 9bis de la loi, qui a fait l'objet d'une décision de non prise en considération en date du 15 mai 2014.

1.8. Par un courrier daté du 13 février 2014, il a introduit une quatrième demande d'autorisation de séjour de plus de trois mois sur la base de l'article 9bis de la loi, qui a été déclarée sans objet par la partie défenderesse le 26 février 2014.

1.9. Le 27 février 2014, il a introduit une deuxième demande de protection internationale qui a donné lieu à une décision de refus de prise en considération d'une demande d'asile multiple prise par le Commissaire adjoint aux réfugiés et aux apatrides en date du 28 février 2014.

1.10. Le 28 février 2014, le requérant a été rapatrié.

1.11. Le requérant est revenu en Belgique à une date que le dossier administratif ne permet pas de déterminer.

1.12. Le 29 juin 2022, il a introduit une demande de carte de séjour de membre de la famille d'un citoyen de l'Union européenne en qualité de descendant de sa mère, ressortissante belge, laquelle demande a donné lieu à une décision de refus de séjour de plus de trois mois sans ordre de quitter le territoire prise par la partie défenderesse en date du 16 décembre 2022.

Cette décision, qui constitue l'acte attaqué, est motivée comme suit :

« □ l'intéressé(e) n'a pas prouvé dans le délai requis qu'il ou elle se trouve dans les conditions pour bénéficier du droit de séjour de plus de trois mois en qualité de membre de la famille d'un citoyen l'Union (sic) ou d'autre membre de la famille d'un citoyen de l'Union ;

Le 29.06.2022, la personne concernée a introduit une demande de regroupement familial en qualité de descendant de [S.A.] (NN xxx) de nationalité belge, sur base de l'article 40ter de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers. A l'appui de sa demande, bien qu'elle ait produit la preuve de son identité et de son lien de parenté avec la personne qui lui ouvre le droit au regroupement familial, la condition de membre de famille à charge exigée par l'article 40ter de la loi du 15/12/1980, n'a pas été valablement étayée.

En effet, même si la personne concernée a prouvé qu'elle a bénéficié d'une aide financière ou matérielle de la personne qui lui ouvre le droit au séjour, elle reste en défaut de démontrer de manière probante qu'elle n'a pas de ressources ou que ses ressources étaient insuffisantes dans son pays d'origine ou de provenance pour subvenir à ses besoins essentiels. L'attestation du Comité cadastral arménien sur l'existence et la composition des droits à la propriété datée du 3/12/2021 ne démontre pas la situation financière de la personne concernée dans son pays d'origine mais établit tout au plus qu'il n'y a aucun enregistrement à son nom relatif au droit de propriété d'un bien immobilier.

Au vu de ce qui précède, les conditions de l'article 40ter de la loi du 15.12.1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers ne sont pas remplies, la demande est donc refusée ».

2. Exposé du moyen d'annulation

Le requérant prend un moyen unique, libellé comme suit :

« Schending van de materiële motiveringsplicht juncto:

Schending van art. 40ter vreemdelingenwet juncto 40bis, §2, eerste lid, 3° van de vreemdelingenwet

Schending van de beginselen van behoorlijk bestuur: Zorgvuldigheidsplicht

[...]

2.1.1. Ten laste van de referentiepersoon - toepassing op de feitsituatie in casu in hoofde van verzoeker - een bewijs van onvermogen is in deze context dan ook bijkomend :

Het wordt uiteraard niet betwist dat verzoeker ouder is dan 21 jaar en dat hij bijgevolg het bewijs moet leveren dat hij ten laste is van zijn Belgische moeder.

Een lezing van artikel 40bis, §§ 2, eerste lid, 3° en 4 juncto artikel 40ter, § 2 van de Vreemdelingenwet leert ons dat verzoeker het recht heeft om zijn Belgische moeder in België te vervoegen indien op cumulatieve wijze is voldaan aan de volgende voorwaarden:

- verzoeker is ten laste van de Belgische referentiepersoon en vervoegt of begeleidt haar in België;
- de Belgische referentiepersoon beschikt over stabiele, toereikende en regelmatige bestaansmiddelen;
- de Belgische referentiepersoon beschikt over voldoende huisvesting en een ziektekostenverzekering die de risico's in België voor haar en haar familieleden dekt.

Verzoeker wenst te accentueren dat verwerende partij heeft nagelaten om de stukken, dewelke aan de aanvraag ab initio werden toegevoegd met een inventarisatie te analyseren en te motiveren. Verwerende partij heeft de verplichting om alle stukken dewelke aan haar beoordeling werden voorgelegd te analyseren en afdoende te motiveren.

De Raad stelde vast dat artikel 40bis §2, eerste lid, 3° Verblijfswet niet uitdrukkelijk vermeldt dat het familielid al in het herkomstland ten laste moet zijn van de Unieburger. Maar de Raad van State (RvS) bevestigde al dat DVZ geen voorwaarde toevoegt aan de artikelen 40bis en 40ter van de Verblijfswet door te eisen dat het (klein)kind van een 'statische' Belg (Belg die geen gebruik maakt van zijn recht op vrij verkeer), moet aantonen dat het al in zijn 'land van herkomst' afhankelijk was van de materiële ondersteuning van de referentiepersoon (RvS 29 mei 2018, nr. 241.649).

Artikel 40ter Verblijfswet is volgens de RvS op zich voldoende duidelijk doordat uitdrukkelijk sprake is van familieleden *"die de Belg begeleiden of zich bij hem voegen."* Het 'begeleiden van' of 'zich voegen bij' de Belg houdt volgens de RvS noodzakelijkerwijs in dat de vreemdeling uit het buitenland komt of gekomen is. De RvS voegt eraan toe dat een familielid geen verblijfsrecht kan ontlenen aan een situatie van onvermogen die het voor zichzelf in België creëerde, door bijvoorbeeld het niet opvolgen van verschillende bevelen en het telkens opstarten van nieuwe procedures om het verblijf te bekomen.

Hoewel uit de woorden "de Belg begeleiden of zich bij hem voegen" blijkt dat het familielid uit het buitenland komt of gekomen is, betekent dit volgens de Raad niet dat het 'land van herkomst' altijd gelijkgesteld moet worden aan het 'land van de nationaliteit'. De voorwaarde in artikel 40bis § 2, eerste lid, 3° Verblijfswet moet ook gelezen worden in het licht van de rechtspraak van het Hof van Justitie (*Jia en Reyes* (HvJ C-1/05, C- 423/12).

Volgens die echtspraak wordt met 'land van herkomst' zowel lidstaten als derde landen.

Het ten laste zijn van iemand is een financiële situatie, bestaande uit:

- *De onvermogenheid van de persoon die ten laste is;*
- *Het voldoende vermogen van de persoon van wie ten laste is, om financieel voor de ander in te staan;*
- *De werkelijke financiële ondersteuning van de vermogende aan de persoon ten laste;*
- *Bewijs van deze financiële ondersteuning in het verleden;*

Verwerende partij betwist in de bestreden beslissing dat verzoeker voorafgaandelijk aan de bestreden aanvraag en reeds in het land van herkomst of afkomst ten laste was van de referentiepersoon (in casu de Belgische moeder), stellende dat verzoeker niet afdoende aantoonde over onvoldoende inkomen te beschikken om in zijn levensonderhoud te voorzien.

De kern van het begrip 'ten laste' zijn vereist volgens de RvV vooral een actieve ondersteuning door de referentiepersoon, financieel of materieel. Het betreft een beoordeling van een feitelijke situatie.

Kenmerkend hierbij is de omstandigheid dat het familielid gesteund wordt door de referentiepersoon, om in zijn basisbehoeften te voorzien.

Een bewijs van onvermogen is in deze context dan ook bijkomend omdat het op zich nog geen actieve materiële of financiële ondersteuning aantoonst. Het onvermogen van verzoeker kan in casu niet ernstig betwist worden door de DVZ.

TEN EERSTE is het uiteraard zo dat verzoeker ten laste moeten zijn van zijn Belgische moeder en hij derhalve afhankelijk moeten zijn van de materiële steun vanwege haar.

Verwerende partij betwist niet dat verzoeker en zijn gezin na zijn aankomst in het Rijk, niet meer terug is gekeerd naar Armenië.

Art. 40bis, § 2, 3° Vw. stelt aldus een bijkomende voorwaarde van zodra het kind de leeftijd van 21 jaar bereikt: het kind moet dan bewijzen dat het ten laste is van de Unieburger en/of partner dat het komt vervoegen.

Het begrip "ten laste" komt voort uit het Unierecht en dient te worden geïnterpreteerd conform de rechtspraak van het Hof van Justitie.

De hoedanigheid van een familielid ten laste vloeit voort uit een feitelijke situatie waarbij het familielid materieel gesteund wordt door de Unieburger of door diens echtgenoot of partner.

Dit mag met elk passend bewijsmiddel aangetoond worden.

In de praktijk ligt de bewijslast in België zeer hoog en past de DVZ criteria toe die moeilijk verzoenbaar is met de rechtspraak van het Hof van Justitie.

Verwerende partij betwist in de bestreden beslissing niet dat de aan verzoeker verleende bijstand oprecht en structureel van aard is. Dit element wordt niet betwist, evenmin besproken in de bestreden beslissing.

De eis van de DVZ dat men minstens 6 maanden financiële steun moet bewijzen is – des ondanks dat het strijdig met de mededeling van de Europese Commissie - in casu voorgelegd.

Het 'ten laste zijn' is een feitenkwestie en mag op alle mogelijke manieren bewezen worden (HVJ 16 januari 2014, Reyes, C-423/12 en HvJ 9 januari 2007, Jia, C-1/05).

Deze materiële steun moet verzoeker toelaten om minimaal te kunnen overleven in zijn herkomstland of gewone verblijfplaats, rekening houdende met zijn financiële en sociale omstandigheden.

Men is als familielid ten laste van een Belg of Unieburger en diens echtgenoot of partner, als men in de maanden vóór de aanvraag voor gezinshereniging, afhankelijk was van de materiële bijstand van de persoon die men komt vervoegen. Dit om minimaal te kunnen overleven in het herkomstland of de gewoonlijke verblijfplaats.

Het is derhalve manifest incorrect en duidelijk in strijd met de objectieve stukken in het AD om te stellen dat verzoeker niet aangewezen was op de financiële stortingen vanwege zijn moeder.

Verwerende partij dient te onderzoeken of de materiële en financiële steun ter zake **noodzakelijk en beduidend** was. Dit gegeven wordt niet betwist onderzocht in de bestreden beslissing.

In het arrest JIA van het Hof van Justitie van 9 januari 2007 heeft het Hof gesteld dat de voorwaarde van "ten laste" inhoudt dat het familielid van een gemeenschapsonderdaan **"de materiële ondersteuning nodig heeft van deze onderdaan of zijn echtgenoot ten einde in zijn basisbehoeften te kunnen voorzien in de lidstaat van oorsprong of van herkomst van dit familielid op het moment dat hij verzoekt om hereniging met die onderdaan"**. De bewijslast inzake het ten laste zijn van een Belgische moeder ligt derhalve bij verzoeker.

Het staat in casu buiten kijf dat verzoeker ten laste was van zijn Belgische moeder en dat de materiële en financiële steun ter zake **noodzakelijk en beduidend** was.

Verwerende partij betwist in de bestreden beslissing niet dat wat het financieel en materieel aspect betreft verzoeker **stortingsbewijzen** naar voren heeft gebracht. Dit gegeven wordt in de bestreden beslissing ook niet betwist, laat staan geanalyseerd en gemotiveerd.

Verzoeker werd werkelijk financieel ondersteund door zijn Belgische moeder. Dit bewijs wordt aangetoond door de diverse financiële ondersteuning in het verleden en het gebrek aan onroerende goederen duiden tezamen op een aanvaarde toestand van onvermogen aan in hoofde van verzoeker.

Het feit dat er stortingen uit het verleden gevraagd worden om de huidige toestand te bewijzen, werd al reeds door de Raad aanvaard *"De Raad acht het niet kennelijk onredelijk dat de gemachtigde van de Minister in het kader van een vestigingsaanvraag van een ascendent, het bewijs eist van de ascendent dat hij in het verleden ten laste is geweest van de Belgische onderdaan"*.

Verzoeker bewijst in casu effectief zijn financiële afhankelijkheid aan van zijn Belgische moeder. Het bewijs van nominale stortingen uit het verleden worden zonder meer voorgelegd.

Verzoeker verwijst expliciet naar de navolgende geldstortingen, dewelke niet voor betwisting vatbaar zijn en - weze het nogmaals herhaald - verwerende partij in de bestreden beslissing niet bespreekt in de bestreden beslissing.

Verwerende partij kan niet ernstig gaan betwisten dat de aan verzoeker verleende bijstand niet oprecht en structureel van aard is gelet de *lange periode* en de *hoegrootheid* van de geldstortingen, *toch worden de voorgelegde ontvangstbewijzen zelfs niet afdoende bekeken door verwerende partij*.

Verzoeker toont bovendien aan dat hij effectief onvermogen is. De DVZ mag een bewijs vragen dat betrokkene geen onroerend goed bezit in het thuisland.

TEN TWEEDE moet verzoeker tevens aantonen dat hij geen inkomsten of te weinig inkomsten heeft om rond te komen zonder financiële steun van de Belg of de Unieburger.

De RvV oordeelde al eerder dat de kern van het begrip 'ten laste' vereist vooral een **actieve ondersteuning door de referentiepersoon, financieel of materieel**. Het betreft een beoordeling van een feitelijke situatie. Kenmerkend hierbij is de omstandigheid dat het familielid gesteund wordt door de referentiepersoon, om in zijn **basisbehoeften** te voorzien.

Een **bewijs van onvermogen** is in deze context dan ook **bijkomend** omdat het op zich nog geen actieve materiële of financiële ondersteuning aantoont.

Desalniettemin blijkt uit rechtspraak van het HvJ dat wanneer een referentiepersoon over een **lange periode regelmatig een som geld betaalt** aan een descendent, quod certa est, die voor hem noodzakelijk is om te voorzien in de basisbehoeften, dit al een **reële situatie van afhankelijkheid aantoont**. Een bewijs van onvermogen dient volgens die rechtspraak als bijkomend te worden beschouwd en kan vaak moeilijk geleverd worden (*HvJ 16 januari 2014, Reyes, C-423/12, punten 23, 26 en 27*).

Verzoeker werd gedurende een lange periode financieel ondersteund door zijn Belgische moeder.

Zij moeten ook aantonen dat zij geen onroerende goederen in eigendom hebben in het herkomstland. Dit werd tevens aangetoond door een Attest van Comité van het Kadaster Republiek Armenië. Ook dit gegeven wordt thans niet betwist door verwerende partij.

TEN DERDE verwerende partij mag de eis dat het familielid in het herkomstland ten laste moet zijn niet **kennelijk onredelijk** invullen.

Verzoeker verwijst naar nr. 192 593 van 27 september 2017 in de zaak RvV X / II:

*"De Raad wijst er dienaangaande tevens op dat artikel 40bis, § 2, eerste lid, 3° van de vreemdelingenwet op zich voldoende duidelijk is in die zin dat uitdrukkelijk is bepaald dat **bloedverwanten in neerdalende lijn** slechts als een familielid van de burger van de Unie in aanmerking komen indien deze ofwel jonger zijn dan 21 jaar ofwel ten laste zijn van de burger van de Unie én zij deze burger "begeleiden of zich bij hen voegen". Aangezien de wettelijke voorwaarde van het 'ten laste' zijn van de Unieburger onlosmakelijk wordt verbonden aan het 'begeleiden van' of het 'zich bijvoegen bij' deze Unieburger, vloeit reeds uit het bepaalde in artikel 40bis, § 2, eerste lid, 3° van de vreemdelingenwet voort dat het **ten laste zijn dient te***

worden beoordeeld op het moment dat de derdelander zich naar België begeeft om er zijn Belgische (groot)ouder te vervoegen of wanneer deze zich samen met de Belgische (groot)ouder naar België begeeft om zich hier te vestigen. "

Verzoeker stelt bovendien dat hij op het ogenblik van het nemen van de bestreden beslissing **nog steeds ten laste is van zijn Belgische moeder**. Verzoeker verwijst hiervoor naar het effectieve samenwonen met zijn Belgische moeder.

De Raad van State stelde in zijn arrest van 6 november 2019 met nummer 245.995 allereerst reeds op duidelijke wijze dat een interpretatie conform de richtlijn 2004/38/EG niet aan de orde is. Zo stelde de Raad van State als volgt:

"Het betreft dus een zuiver interne situatie, waarop het Unierecht niet van toepassing is. Het is juist dat een richtlijnconforme interpretatie van een nationale bepaling aan de orde is, onder meer in gevallen waarin de feiten van het hoofdgeding weliswaar niet binnen de directe werkingssfeer van het Unierecht vallen, maar de bepalingen van dat recht van toepassing zijn op grond van de nationale wettelijke regeling waarin ten aanzien van situaties waarvan alle aspecten zich binnen één lidstaat afspelen, is gekozen voor dezelfde aanpak als in het Unierecht.

De door eerste verzoekster ingediende aanvraag, die tot de aanvankelijk bestreden beslissing en het bestreden arrest heeft geleid, is gesteund op artikel 40ter van de vreemdelingenwet.

Het blijkt geenszins dat bij de wijziging van artikel 40 en volgende van de vreemdelingenwet met de wet van 8 juli 2011 "tot wijziging van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen" werd gekozen voor dezelfde aanpak voor gezinshereniging van een derdelander met een zogenaamde "statische" Belg als met een andere Unieburger. Integendeel, er is uitdrukkelijk voor gekozen dat die "Belgen op voet van gelijkheid [worden] geplaatst met de vreemdelingen uit derde landen" en dat "de wet bijgevolg strenger zal worden toegepast ten aanzien van de Belgen dan ten aanzien van de burgers die de nationaliteit hebben van een lidstaat van de Europese Unie" (Parl Stukken Kamer, nr. 53/0443-14, 150).

"Het volstond dus niet dat eerste verzoekster op het ogenblik van het indienen van de aanvraag ten laste was van de Belgische referentiepersoon, dit diende ook het geval te zijn op het ogenblik dat de aanvankelijk bestreden beslissing werd genomen. De Raad voor Vreemdelingenbetwistingen heeft de aangehaalde bepalingen niet geschonden door te oordelen dat aan de voorwaarde van het ten laste zijn ook moest voldaan zijn op het ogenblik dat de aanvankelijk bestreden beslissing werd genomen."

"Bij gebrek aan aanknopingspunt met de bepalingen van het Unierecht kunnen de verzoeksters niet dienstig verwijzen naar de interpretatie van richtlijn 2004/38 en de rechtspraak van het Hof van Justitie van de Europese Unie."

Het staat in casu buiten kijf dat verzoeker ten laste was van zijn Belgische moeder en voor zijn aankomst in België financieel en materieel werd ondersteund door zijn Belgische moeder en **zulks tot op heden**.

Zodra een persoon die ten laste moet zijn zelf bijdraagt aan de bestaansmiddelen en dus in het eigen levensonderhoud kan voorzien, kan hij niet meer ten laste vallen van een ander.

Uit de diverse politionele woonstcontroles, AI, blijkt immers dat verzoeker tot op heden nog steeds met zijn Belgische moeder woont en zulks onder hetzelfde dak. Dit wordt nogmaals gestaafd met een attest samenstelling van het gezin, dewelke werd toegevoegd en aantrefbaar zijn in het AD.

Inzake de stelling vanwege verwerende partij dat er geen sprake meer kan zijn van het zich vervoegen of vergezellen wenst verzoeker op te merken dat deze beplaignen eerder betrekking hebben op de voorwaarde van het ten laste **"zijn"** vervat in art. 40ter, §2, juncto art. art. 40 bis, §2, eerste lid, 3° van de vrw. dewelke impliceert dat het moet gaan om een **bestaande toestand**. Vermits in het voormelde art. 40ter, §2 uitdrukkelijk sprake is van de familieleden die **"de Belg"** (...) **"vergezellen of zich bij hem voegen"** en het vergezellen van of het zich voegen bij de Belg inhoudt dat de vreemdeling uit het buitenland komt of is gekomen, moet worden aangenomen dat het gaat om een toestand die **in het land van herkomst moet bestaan** (cfr. RvS 28 november 2017, nr. 239.984).

Uit het geheel van het dossier blijkt immers dat verzoeker recht heeft op gezinshereniging.

Conclusie: er dient te worden opgemerkt dat verwerende partij de bepaling **ten laste** van de Unieburger in hoofde van verzoeker niet afdoende heeft onderzocht, niettegenstaande dat verzoeker primordiale attesten aan het administratief dossier gevoegd. Verwerende partij diende alle opgeworpen attesten in

het kader van de bestreden aanvraag in ogenschouw te nemen en te onderzoeken in het kader van de actuele persoonlijke toestand van verzoeker.

Aangezien de motivering derhalve niet als afdoende dient te worden beschouwd en derhalve de motiveringsplicht schendt om reden dat dit motief niet op een redelijke manier getoetst is, gelet op de aard en de hechtheid van de familiale banden van verzoeker met zijn Belgische moeder en heeft verwerende partij zich gestoeld op onjuiste feitenvinding en hypothesen wat betreft de afhankelijkheidsgraad, onvermogenheid en financiële situatie van de referentiepersoon betreft.

Het zorgvuldigheidsbeginsel (sensu lato) tenslotte omvat het beginsel van de evenwichtigheid: dit beginsel doelt op de evenwichtige beoordeling van alle bij de beslissing betrokken belangen, (zie *W. VAN GERVEN, Beginselen van behoorlijk handelen, R.W. 1982 -1983, 963.*).

Dat de middelen bijgevolg ernstig en gegrond zijn;

Rekening houdend met wat voorafgaat, stelt verzoeker dat er in casu een schending is van de artikelen 40bis en 40ter van de Vreemdelingenwet of van de materiële motiveringsplicht, het zorgvuldigheids- beginsel ».

3. Discussion

3.1. Sur le moyen unique, le Conseil constate que le requérant a sollicité un titre de séjour en tant que descendant de sa mère, ressortissante belge. Le Conseil rappelle quant à ce que l'article 40bis de la loi, auquel l'article 40ter de la loi renvoie, énumère les catégories de membres de la famille d'un citoyen européen pouvant bénéficier du regroupement familial avec celui-ci, et vise notamment, en son § 2, alinéa 1er, 3°, les descendants, à condition qu'ils soient âgés de moins de vingt-et-un ans ou qu'ils soient à charge du citoyen rejoint. Il ressort ainsi clairement de la disposition précitée qu'il appartient au requérant de démontrer qu'il est à charge de sa mère. Sur ce dernier point, le Conseil rappelle que la Cour de justice de l'Union européenne a, dans son arrêt YUNYING JIA (Arrêt C-1/05 du 9 janvier 2007), précisé ce qu'il faut entendre par personne "à charge". Il ressort ainsi dudit arrêt que : « (...) l'article 1er, §1, sous d) de la directive 73/148 doit être interprété en ce sens que l'on entend par "[être] à [leur] charge" le fait pour le membre de la famille d'un ressortissant communautaire établi dans un autre Etat membre au sens de l'article 43 CE, de nécessiter le soutien matériel de ce ressortissant ou de son conjoint afin de subvenir à ses besoins essentiels dans l'Etat d'origine ou de provenance de ce membre de la famille au moment où il demande à rejoindre ledit ressortissant. L'article 6, sous b), de la même directive doit être interprété en ce sens que la preuve de la nécessité d'un soutien matériel peut être faite par tout moyen approprié, alors que le seul engagement de prendre en charge ce même membre de la famille, émanant du ressortissant communautaire ou de son conjoint, peut ne pas être regardé comme établissant l'existence d'une situation de dépendance ».

Il découle clairement de cette jurisprudence que si la preuve de la dépendance financière vis-à-vis du regroupant doit bien être apportée au moment de l'introduction de la demande de séjour, cette dépendance financière doit également exister préalablement dans le pays d'origine ou de provenance du requérant et se poursuivre en Belgique.

En l'occurrence, le Conseil constate, à l'examen du dossier administratif, que si le requérant a, entre autres, produit à l'appui de sa demande de carte de séjour, la preuve de versements d'argent en sa faveur émanant de sa mère, il est resté en défaut de produire des preuves qu'il était démuné de ressources ou que ses ressources étaient insuffisantes pour subvenir lui-même à ses besoins dans son pays d'origine, l'Arménie, le requérant ne contestant pas que la seule attestation du Comité cadastral arménien sur l'existence et la composition des droits à la propriété démontre tout au plus, comme le relève la partie défenderesse dans l'acte entrepris, « qu'il n'y a aucun enregistrement à son nom relatif au droit de propriété d'un bien immobilier ».

En termes de requête, le Conseil observe que le requérant ne conteste pas le constat posé par la partie défenderesse dans l'acte querellé mais se contente de réitérer, de manière péremptoire, avoir démontré être à charge de son ascendante, de faire grief à la partie défenderesse de n'avoir pas examiné correctement les preuves déposées à l'appui de sa demande de carte de séjour et de soutenir à tort qu'un nombre important de versements effectués sur une longue période, comme en l'espèce, suffit à prouver sa qualité de personne « à charge ». Ce faisant, le requérant se borne à prendre le contre-pied de la décision entreprise et tente d'amener le Conseil à substituer sa propre appréciation des éléments de la

cause à celle de la partie défenderesse, ce qui ne saurait être admis, en l'absence de démonstration d'une erreur manifeste d'appréciation dans le chef de la partie défenderesse sur ce point.

Quant au fait que le requérant réside avec sa mère depuis son arrivée en Belgique, le Conseil rappelle, ainsi que cela découle de la jurisprudence européenne précitée, que le simple fait de cohabiter avec son ascendante, et le fait que celle-ci bénéficie de revenus suffisants, ne peuvent suffire en eux-mêmes à établir que le requérant se trouvait au moment de la demande de carte de séjour dans un lien de dépendance vis-à-vis de la personne rejointe, dès lors que cette dépendance financière doit également exister préalablement dans le pays d'origine. Partant, la cohabitation existante entre le requérant et sa mère n'est pas de nature à élever les considérations qui précèdent, dès lors qu'elle vise la situation du requérant sur le territoire belge et n'apporte aucun éclaircissement sur son état de dépendance dans son pays d'origine ou de provenance.

In fine, en ce que le requérant reproche à la partie défenderesse d'exiger la preuve d'un soutien financier pendant six mois, laquelle exigence serait contraire à une communication de l'Union européenne, le Conseil constate que ledit grief manque en fait, la décision attaquée ne faisant nullement état de cette exigence.

3.2. Par conséquent, le Conseil observe que la partie défenderesse a pu valablement considérer que le requérant ne remplissait pas les conditions requises pour bénéficier d'une autorisation de séjour sur pied de l'article 40^{ter} de la loi, et que la partie défenderesse n'a nullement violé les dispositions visées au moyen en prenant la décision attaquée.

PAR CES MOTIFS, LE CONSEIL DU CONTENTIEUX DES ETRANGERS DECIDE :

Article unique

La requête en annulation est rejetée.

Ainsi prononcé à Bruxelles, en audience publique, le sept septembre deux mille vingt-trois par :

V. DELAHAUT, présidente f.f., juge au contentieux des étrangers,

A. IGREK, greffier.

Le greffier, La présidente,

A. IGREK

V. DELAHAUT